

Un projet entre mirage et réalité



**Aux dernières nouvelles, l'ouverture des plis aura lieu le 24 mars, selon le ministre des Affaires religieuses, indiquant que plus de 56 entreprises nationales et internationales ont soumissionné pour la réalisation de ce chantier qui suscite bien des interrogations. Enquête.**

Annoncée depuis plusieurs années, la construction de la grande mosquée d'Alger bascule entre le virtuel et le factuel. Au fil des mois et des années, l'idée même de sa concrétisation est sujette à contestation. La manière avec laquelle l'appel d'offres pour la "présélection d'entreprises de réalisation du projet" est présenté vient obscurcir encore plus la vision autour du projet. Prévues pour le 23 février dernier, la date limite a été reportée d'un mois, donnant ainsi raison aux "sceptiques", de plus en plus nombreux. Le ministre des Affaires religieuses et des Wakfs, Bouabdellah Ghlamallah, affirmait il y a quelques mois que les travaux de construction commenceraient au plus tard "au courant du premier trimestre de l'année 2010". Mais la réalité du terrain laisse présager une toute autre tournure. Plusieurs aspects restent dans le flou total, et visiblement rien, ou presque, n'est fait pour éclaircir toutes les zones d'ombre. Il suffit de se pencher un peu plus sur les méandres de ce qui devrait être la troisième plus grande mosquée au monde pour s'en convaincre.

Un bien maigre "concret"

Qu'avons-nous jusqu'à maintenant ? Un organisme responsable du projet, en l'occurrence l'Agence nationale de réalisation et de gestion de Djamaâ El-Djazair. La société canadienne d'ingénierie-construction, Dassau-Soprin, a été choisie, en novembre 2005, dans le cadre d'un contrat d'assistance à la maîtrise d'ouvrage. Il y a le site choisi du côté de Mohammadia, sur l'autoroute de l'aéroport, pas loin de l'oued El-Harrach. L'affectation du terrain a été faite par décret exécutif le 5 octobre 2006. Le groupement de deux bureaux d'études allemand, KSP et KUK, a en charge la maîtrise d'œuvre après avoir été choisi en janvier 2008.

Et combien va coûter le projet ? Au début, le chiffre astronomique de 4 milliards de dollars avait été mentionné par des "experts" cités dans la presse. Au fil des mois et des années, il a été revu à la baisse. On a parlé de trois et deux milliards d'euros. Cependant, officiellement, aucun chiffre n'a été donné. Un expert, qui a travaillé avec plusieurs bureaux d'études étrangers, affirme de son côté que le prix réel ne devrait pas dépasser 600 millions d'euros. "Je me réfère pour cela aux détails du plan, mais maintenant si l'on annonce au bout qu'il aura coûté des milliards, là on devrait se poser des questions sur la destination de cet argent."

Entre omerta et peur

La première constatation est relative à l'ambiance d'omerta qui entoure tout le projet. La quasi-majorité des personnes approchées pour donner leur avis sur le sujet étaient soit évasives dans leurs commentaires, soit ont carrément refusé d'en parler. Qu'ils soient architectes, riverains du site où va se construire la mosquée, employés de l'agence ou encore cadres du département de Ghlamallah, l'embarras est bien perceptible dans leurs réactions dès

## La grande mosquée d'Alger

Écrit par Salim Koudil - KAYENA  
Mardi, 16 Mars 2010 00:48

---

que le sujet est abordé. Dire qu'il s'agit de "peur", dans la majorité des cas, est loin d'être faux. En "off", ils expliquent leurs réactions par le fait que le projet soit "très sensible".

Un architecte dira que c'est parce qu'il n'avait pas envie d'avoir de problèmes en encore moins de "perdre des marchés". Un des conseillers du ministre des Affaires religieuses s'est complètement mis hors jeu en se contentant d'indiquer qu'"uniquement deux personnes étaient habilitées à parler de ce sujet, le ministre et le premier responsable de l'agence qui l'a pris en charge". Au niveau de l'organisme en charge du projet, la communication semble être le dernier souci des responsables. Depuis sa création en avril 2005, l'agence se mure dans un silence qui, à la longue, ne peut que renforcer la suspicion entourant tous les marchés publics.

Il y a également l'avis de prorogation de délais de la "manifestation d'intérêt national et international pour la présélection d'entreprises de réalisation du projet". La communication via les placards publicitaires a encore "frappé". C'est seulement la veille de la date limite, soit le 22 février, qu'a été publiée dans plusieurs journaux la prolongation des délais d'un autre mois. Un report que beaucoup ont "lu" comme une confirmation que la concrétisation du projet est loin d'être acquise.

### "Infraction" au siège de l'agence

Quelques jours après l'annonce du report de la date de dépôt, Liberté a "infiltré" le siège de l'agence à Mohammadia. Nous nous sommes présentés donc en tant qu'entrepreneur intéressé par l'appel d'offres. Dès que nous avons dépassé le portail d'entrée du site (qui n'est autre que l'ancien siège de l'Agence nationale des autoroutes), nous sommes conduits vers les bureaux de la direction générale. Aucune effervescence ou mouvement n'est perceptible sur les lieux. Peu de voitures se trouvent sur le parking. Rien n'indique que l'un des plus gros chantiers d'Algérie se prépare sur place ; pourtant, il n'est que 11h du matin et nous sommes en début de semaine !

À l'entrée du pavillon de la direction générale, la maquette de la grande mosquée se trouve à gauche. Tout autour, des plans détaillés des infrastructures sont accrochés aux murs. En attendant d'être reçus, nous nous sommes penchés sur les détails de la maquette. Soudain, un homme sort d'un bureau presque en courant. Il nous demande avec fermeté de rejoindre la salle d'attente. "Il est interdit de voir la maquette et aussi les plans, c'est top-secret !" Une réaction qu'il n'a pas voulu expliquer, se contentant de nous répéter : "mamnoue" (c'est interdit), tout en nous dirigeant vers la pièce. Du "top-secret" dans les couloirs d'une administration ! Quelques minutes après, nous sommes reçus dans un bureau par une jeune fille tout occupée à trier des dossiers.

Derrière elle, une photo représentant les plus hauts édifices du monde, parmi lesquels on peut distinguer le fameux Burdj Dubaï. Avec courtoisie, elle nous expliquera les démarches à suivre pour espérer être retenus parmi les entreprises présélectionnées. Affichant notre intérêt et nos "ambitions", nous avons pu savoir qu'avant la date du 23 février, il y avait eu 55 soumissionnaires. Avec le nouveau report, quatre autres se sont manifestés. Notre interlocutrice paraissait bien fière du "nombre".

Tout en évitant de donner des détails, elle nous affirma que parmi les soumissionnaires, il y avait, "entre autres", le français Bouygues et le sud-coréen Samsung.

### La faille du Sahel

Le choix même du site (la mosquée devrait être bâtie sur un terrain d'environ 20 hectares) a suscité, et suscite encore, de nombreuses critiques. La plus médiatique d'entre elles est sans

## La grande mosquée d'Alger

Écrit par Salim Koudil - KAYENA  
Mardi, 16 Mars 2010 00:48

---

aucun doute celle émanant du député Noureddine Aït Hamouda, qui avait contesté le choix du site pour sa proximité avec l'oued El-Harrach. Mais c'est surtout la sismicité du site qui risque de voir le projet remis en cause. La revue algérienne d'architecture, Vies de villes, dans son édition de novembre 2008, avait abordé le risque de tremblement de terre sur Alger. Il y est bien montré que le site choisi pour la construction de la mosquée se trouve sur un terrain classé zone 3, soit le plus sismique du pays, à l'instar de Chlef. Cette région est traversée par l'une des six failles sismiques d'Alger, il s'agit de la faille du Sahel. Les six se comportent tel un pare-brise lézardé dont les fissures convergent toutes vers le même point, en l'occurrence... Mohammadia.

Concernant le terrain lui-même, c'est le "néant" comme nous l'a affirmé un riverain rencontré à l'entrée du site. "Personne ne vient ici depuis plusieurs mois", nous dira-t-il avant d'ajouter : "Mis à part les travaux de terrassement, rien n'a été fait et on se dit tous que le projet est abandonné." Ne pouvant pas maîtriser sa colère, il ajoutera : "C'est vraiment incroyable ce qui se passe ! On a rasé tout ce qu'il y avait ici comme maisons et usines pour finalement ne rien voir ! Et en plus, quotidiennement plusieurs dizaines de jeunes viennent ici dans l'espoir d'être recrutés et ils repartent toujours bredouilles." Avant de nous quitter, il lança : "Dans le meilleur des cas, son histoire ressemblera à celle du métro d'Alger qu'on attend encore depuis presque trente ans. Sinon, je vois bien la mafia accaparer ce terrain et le transformer en un conglomérat de villas."

Entre-temps, la future mosquée d'Alger continue d'être virtuelle et sa concrétisation, ou non, semble dépendre de calculs n'ayant aucune relation avec ceux des ingénieurs et architectes.

[LIBERTÉ](#)